

L'expression du passé récent en français ;
observations sur l'emploi de la périphrase *venir de + infinitif*

Jukka Havu

English abstract : The aim of this study is to analyze the categorial status of the French verbal periphrastic form for the recent past, *venir de + inf.* This construction is an illustrative example of a process of grammaticalization, the verb *venir* having lost its original spatial meaning and become a mere grammatical marker. It is argued that the auxiliaryity of *venir* is the result of its aspectual properties rather than a consequence of its deictic meaning. The latter part of the article deals with the different functions of *venir de + inf.* in contemporary French. The increasing number of cases where *venir de + inf.* occurs with definite temporal location or with time adverbials expressing actual relevance seem to indicate that a semantic extension towards a new function close to that of the Perfect is taking place.

Cette étude repose sur un corpus de plus de 35.000 occurrences de la périphrase *venir de + infinitif*, extraits principalement du corpus électronique FRANTEXT. Du point de vue chronologique, ces occurrences couvrent une période qui va de la fin du XVIIe siècle jusqu'aux textes contemporains.

1. Statut catégoriel de la périphrase *venir de + inf.*

Dans la tradition grammaticale, cette périphrase a été considérée comme une construction symétriquement opposée à *aller + inf.* (cf. par ex. Wagner & Pinchon [1962 : 293], Chevalier & al. [1970 : 333], Riegel & al. [2003 : 253]). Cette approche est pourtant quelque peu imprécise compte tenu des différences sémantiques et du différent degré de grammaticalisation des deux constructions :

(i) *Aller + inf.* est ambiguë, car à côté de l'emploi purement temporel, le verbe *aller* peut conserver, même suivi d'un infinitif, sa valeur de verbe de mouvement. Par contre, dans la construction *venir de + inf.* le verbe *venir* a perdu son sens lexical et s'est converti en un élément grammatical (dans 2, la réponse est manifestement incohérente) :

1. Où est-ce que tu vas? - Je vais acheter le journal.
2. D'où est-ce que tu viens? - ?? Je viens d'acheter le journal.
3. D'où est-ce que tu viens? - *Je viens du kiosque d'acheter le journal.
4. D'où est-ce que tu viens? - * De sortir.



(ii) *aller + inf.*, en tant que périphrase verbale grammaticalisée, est compatible avec des adverbes ou d'autres expressions de localisation ponctuelle dans le temps ou dans l'espace, tandis que *venir de + inf.* les refuse presque systématiquement:

5. Je vais voir Marie demain soir à 18 h 30.
6. Je viens de voir Marie / * hier soir à 18 h 30.

En outre, même en l'absence d'un localisateur temporel, la situation dénotée par *aller + inf.* n'est pas nécessairement considérée comme (subjectivement) proche du centre déictique (ex. 7). Ce caractère immédiat ou imminent dépend du contexte communicatif et apparaît particulièrement clair dans les cas où le futur simple est inutilisable (ex. 8) :

7. On va faire construire une maison en Provence.
8. Dépêche-toi! Le film va commencer / * commencera.

En revanche, la construction *venir de + inf.* semble exprimer systématiquement que du point de vue subjectif du locuteur (sens évidemment récupérable au niveau de l'intersubjectivité communicative) la distance chronologique entre le moment de la situation et le centre déictique est considérée comme brève, même si du point de vue objectif, elle peut varier considérablement :

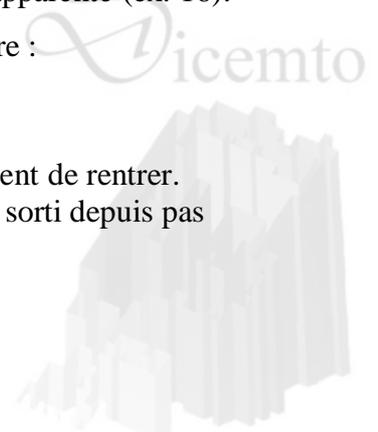
9. Pierre vient de sortir.
10. Les archéologues viennent de trouver une cité maya enterrée sous une épaisse couche de lave.

(iii) La périphrase *aller + inf.*, aussi bien dans sa fonction de verbe de mouvement accompagné d'un complément infinitif que dans celle de futur, est compatible avec la négation:

11. Tu vas aller au cinéma ? - Non, je ne vais pas aller au cinéma.
12. On ne va pas terminer les travaux avant dix ans. Ça va être plus long.

La construction *venir de + inf.* n'admet pas la négation, sauf dans trois cas : (a) opposition adversative de deux infinitifs (ex. 14) ; (b) sens de proximité temporelle véhiculée par l'auxiliaire qui constitue l'objet de la négation (ex. 15), et (c) négation apparente (ex. 16). Dans les deux premiers cas on a à faire à une structure prosodique particulière :

13. Pierre est là ? - * Oui, il ne vient pas de sortir.
14. Pierre vient de sortir ? - Non, il ne vient pas de SORTIR, il vient de rentrer.
15. Pierre vient de sortir ? - Non, il ne VIENT pas de sortir, il est sorti depuis pas mal de temps déjà.



16. Je me demande si je ne viens pas de dire une bêtise.

Ces exemples nous permettent de constater que la construction *ne + venir + pas + de + inf.* existe dans la langue, mais qu'elle ne constitue pas de mécanisme productif. Néanmoins, son existence, malgré son existence marginale et hautement spécifique, peut servir de base pour une éventuelle généralisation de la construction *neg + venir de + inf.*

(iv) L'auxiliaire de la périphrase *aller + inf.* dans sa fonction de futur se trouve systématiquement au présent et à l'imparfait de l'indicatif, les autres formes étant exclues (cf. Schwegler [1990 : 142], Picabia [1999 : 58-59]):

- 17. * Je ne crois pas qu'il aille aller au cinéma demain.
- 18. * Ce soir, Pierre ira aller voir un film.
- 19. * Allant aller chez ma tante, j'ai vu Marie.

Cette restriction ne s'applique pas à l'emploi de *venir de + inf.* :

- 20. M. Ouine soupire /../ Il a sans doute préparé cette phrase depuis longtemps, mais il semble aussi qu'elle vienne de lui échapper /../ (G. Bernanos, Monsieur Ouine, 1961, p. 1549)
- 21. Au moment où elle remettait son manteau, le train venant de quitter Incarville, dernière station avant Parville, elle me dit : (M. Proust, Sodome et Gomorrhe, 1922, p. 1113)
- 22. /../ la sueur de la honte lui montait au front de ne pouvoir satisfaire sur l'heure tant de fantaisies et de caprices qui devaient venir d'éclore. (G. Flaubert, Prem. éducat. sentimentale, 1845, p. 201-202)

Il est vrai que l'emploi de l'auxiliaire *venir* à l'infinitif reste tout à fait sporadique et est considéré par la plupart des locuteurs natifs du français comme une anomalie (cf. note 1).

(vi) En ce qui concerne la nature aspectuelle des deux périphrases, il faut distinguer deux types de divergences :

(a) il s'agit tout d'abord de la compatibilité de ces périphrases avec les différentes classes actionnelles. *Aller + inf.* admet toutes les classes de verbes sans difficulté :

- 23. Marie va écrire une lettre.
- 24. Marie va arriver bientôt.
- 25. Les enfants vont sursauter.
- 26. Le bébé va pleurer.
- 27. Le bébé va bientôt pleurer.
- 28. Le musée va se trouver sur la rive gauche.

La périphrase *venir de + inf.* se combine plus facilement avec des prédicats téliques et avec des prédicats momentanés qu'avec des prédicats d'activité ou d'état :

29. Marie vient d'écrire une lettre.
30. Marie vient d'arriver à l'instant.
31. Les enfants viennent de sursauter.
32. Le bébé vient de pleurer.
33. ? Le bébé vient à peine de pleurer.
34. ?? Le musée vient de se trouver sur la rive droite.

Ce différentiel de compatibilité sémantique avec les classes de prédicats indique que le degré de grammaticalisation de la périphrase *aller + inf.* est bien plus avancé.

(b) La nature aspectuelle des deux périphrases présente des divergences importantes. Un prédicat formé au moyen de *venir de + inf.* exprime (i) que l'état résultant de l'accomplissement de la situation dénotée par l'infinitif continue au moment de la parole, et (ii) que la distance chronologique entre le moment de la parole et la situation dénotée par l'infinitif est considérée comme brève d'après des critères subjectifs (récupérables, comme nous l'avons déjà constaté, à l'échelle de l'intersubjectivité communicative) :

35. Mélanie vient de sortir.
36. Marc vient de saluer Mme la Présidente.

Dans l'exemple 36, il est évidemment impossible de parler d'un état résultant objectivement identifiable (**Mme La Présidente est saluée*), mais l'état postérieur, conceptuellement non lié à l'action accomplie, est considéré comme pertinent au moment de la parole.

La symétrie de la périphrase *aller + inf.* avec *venir de + inf.* impliquerait que l'état antérieur à une action à accomplir, conceptuellement associé à une situation, soit observable ou conçu comme pertinent au moment de la parole. Pourtant, cela n'est pas le cas des prédicats construits avec la périphrase *aller + inf.* car (i) la situation n'est pas nécessairement considérée comme immédiate, et (ii) la compatibilité non problématique de la périphrase *aller + inf.* avec les localisateurs temporels exclut cette interprétation.

De tout ce qui vient d'être dit, il s'ensuit que la thèse d'une symétrie de ces deux formes n'a pas de fondement linguistique ni possède aucune force interprétative pour analyser les emplois et les fonctions de ces deux périphrases.

2. Auxiliarité et grammaticalisation



La périphrase *venir de + inf.* est une construction grammaticalisée dont l'origine lexicale, verbe de mouvement suivi de la préposition *de* et d'un infinitif dénotant l'activité ou l'état « d'où l'on sort », est manifeste dans les premières occurrences documentées de cette construction. Au début du XVI^e siècle encore, il était possible d'utiliser la construction *venir de + inf.* pour dénoter l'activité « d'où l'on sort » :

37. Quant Gargantua fust venu de bailler l'escarmouche à la ville de Reboursin qui estoit la ville capitale du royaume et que il eut prins plusieurs prisonniers /../ (Les grandes et inestimables cronicques 1532, page 136)
38. /../ mais il n'eust guères cheminé qu'il rencontra Gargantua lequel venoit de chasser et emportoit bien trente sept cerfs sur son col /../ (Les cronicques admirables, 1534, pages 271-272)

Cet emploi a fini par disparaître, et à partir de la fin du XVI^e siècle, *venir de + inf.* n'est plus utilisée que comme une expression grammaticalisée avec la fonction d'un passé proche.

En français, le nombre des constructions périphrastiques varie, selon le cadre théorique, entre 2 (Jones [1996]) et 52 (Gross [1975]). Wilmet [1997 : 316-321] distingue, à l'aide de critères formels, l'ensemble des auxiliaires des autres constructions coverbales. Parmi ces critères, nous trouvons

- i) la transparence de l'auxiliaire (sujet de l'auxiliaire = sujet de l'auxilié) ;
- ii) l'impossibilité de convertir l'auxilié en sous-phrasal (*Pierre doit qu'il marche ; ce trait est considéré d'ailleurs comme leur propriété syntaxique définitoire par Lamiroy [1999 : 38]) ;
- iii) la pronominalisation (Pierre va marcher > *Pierre le va), et
- iv) la négation soudée (*Pierre a ne pas marché).

A première vue, l'application de ces critères¹ produit un ensemble assez hétérogène de constructions, allant de *avoir / être + part.*, *aller / venir de + inf.*, et *devoir / pouvoir / savoir + inf.* jusqu'à *persévérer à / se hasarder à / commencer par*, etc. + *infinitif*. Or, le verbe *persévérer à* (qui, bien entendu, ne satisfait pas tous les critères indiqués ci-dessus) ne peut pas être considéré comme un simple outil grammatical à la manière de *venir de + inf.*, par ex., et que, par là même, il s'agit ici d'une différence catégorielle considérable. Cette observation pourrait être faite sur la théorie de la grammaticalisation en général. Mettre sur le même niveau des expressions comme *venir de + inf.* et *commencer à + inf.* n'explique rien, mais se contente de constater l'existence de certains phénomènes. Il nous semble important d'établir des catégories qui reposent sur des propriétés sémantiques profondes.

Certains verbes semblent posséder des propriétés sémantiques qui les rendent plus « grammaticalisables » que d'autres. Dans l'étude de Bybee & Perkins & Pagliuca [1994] qui

¹ Les limites des tests de compatibilités sont pourtant bien reconnues par l'auteur.

porte sur 94 langues appartenant à différents groupes linguistiques, le verbe *être* acquiert un statut de grammaticalisation complète dans 48 constructions, les verbes *aller*, *venir* et *finir* dans 16 cas chacun. Un verbe comme *commencer*, qui suivant d'autres critères pourrait être considéré comme un verbe auxiliaire, ne se grammaticalise complètement dans aucune des langues étudiées.

D'un autre côté, la grammaticalisation des périphrases verbales peut suivre des chemins différents. Les mêmes structures source, comme par exemple le verbe *ALLER* (+ *prép.*) + *infinitif* peuvent servir d'origine à des structures grammaticalisées différentes :

français: *Je vais aller au cinéma*
espagnol: *Voy a ir al cine*
portugais: *Vou ir ao cine*
catalan: *Vaig anar al cine*

En français, en espagnol et en portugais, les constructions grammaticalisées *aller* + *inf.*, *ir a* + *inf.* et *ir* + *inf.* sont des futurs. En catalan, par contre, la périphrase *anar* + *inf.* possède la valeur temporelle et aspectuelle d'un passé simple. L'exemple que nous venons de commenter nous permet d'avancer sept affirmations de portée générale au sujet des procès de grammaticalisation.

(i) les quatre constructions périphrastiques indiquées plus haut sont des constructions grammaticalisées, car le verbe qui y porte les marques de personne, de temps et de mode, n'a pas de structure argumentale propre, a perdu son sens primaire et ne fonctionne plus que comme un élément grammatical ;

(ii) un élément lexical (le verbe *ALLER*) peut être à l'origine, dans des langues apparentées, de constructions grammaticalisées qui peuvent être très divergentes du point de vue de leur fonction sémantique (v. Lichtenberk [1991a] et Heine [1993 : 91-92]) ;

(iii) l'apparition d'une construction grammaticale n'est jamais nécessaire (voir aussi Traugott [1989 : 33], Hopper & Traugott [1993 : 95]) ; il y a des langues romanes (p.ex. l'italien et le roumain) qui n'ont pas grammaticalisé la construction équivalente à *aller* + *inf.* ;

(iv) l'élément lexical qui subit le procès de grammaticalisation possède d'habitude un sens très général et une fréquence élevée ; les verbes avec un sens spécifique, comme p.ex. *marcher*, *courir*, *voler*, *nager*, *boiter* etc. ne se grammaticalisent en aucune langue romane, à quelques rares exceptions près (esp. et port. *andar* « marcher », *andar* + *part* ; *andar* + *ger.*).

(v) un élément grammaticalisé peut continuer à exister parallèlement comme un élément lexical indépendant (par ex, le verbe *aller* suivi d'un infinitif).

(vi) un élément grammaticalisée peut subir des changements de forme. C'est ce qui s'est passé pour le parfait périphrastique catalan ; l'auxiliaire *anar* présente une différence formelle par rapport au verbe plein (cf. Pérez Saldanya [1998 : 261-274]) ;

(vii) L'exemple catalan semble indiquer qu'il y a au moins deux mécanismes distincts de grammaticalisation. L'emploi de *anar + inf.* comme un passé simple apparaît très probablement dans des contextes narratifs où petit à petit, le point de référence temporelle se déplace. Ce phénomène existe en français contemporain dans des contextes semblables :

39. Jacques Coeur est né à Bourges en 1395. C'était le fils d'un riche drapier et il appartenait, par conséquent, à la bourgeoisie de sa ville natale. En l'espace d'une vingtaine d'années, il va connaître une ascension sociale exceptionnelle. A vingt ans, il fait son premier voyage d'affaires à Paris pour vendre des fourrures à la cour royale. Petit à petit, il va faire connaissance avec les fonctionnaires de l'administration centrale, et plus tard, il va être présenté au roi lui-même. Le roi va d'abord en faire son intendant à Bourges, et quelques années après, il va atteindre la dignité de maître des monnaies.

Rien n'empêche, en principe, que cet emploi de la construction *aller + inf.*, déjà grammaticalisée, ne se répande dans le français de demain et ne devienne d'un usage courant.

3. Auxiliarité du verbe *venir*

La grammaticalisation des verbes *venir* et *aller* dans la construction *venir de + inf.* et *aller + inf.* a souvent été considérée comme une conséquence des leurs propriétés déictiques. Cette approche n'est pas satisfaisante, essentiellement pour deux raisons : (i) si l'auxiliarité du verbe *venir* dépendait de ses propriétés déictiques, on comprendrait mal que, dans les langues étudiées par Bybee & Perkins & Pagliuca [1994], il forme plus fréquemment des futurs que des temps du passé² étant donné que ce sont justement les propriétés déictiques qui constituent le sens primaire de ces verbes dans toutes les langues étudiées par les chercheurs mentionnés ; (ii) le verbe *venir* est ambigu en ce qui concerne la focalisation du but du déplacement, *je viens chez toi* vs. *je viens de chez moi*.

Par conséquent, il est beaucoup plus plausible que l'auxiliarité du verbe *venir* soit due à ses propriétés aspectuelles. Un énoncé comme *Pierre vient de Bordeaux* peut être interprété, du point de vue aspectuel, de trois façons différentes : (i) *Pierre est originaire de Bordeaux* (verbe statique) ; (ii) *Pierre est arrivé de Bordeaux* (verbe télique indiquant l'état postérieur à une action accomplie) ; (iii) *Pierre est en train de se déplacer de Bordeaux* (verbe télique

² Comme dans les langues scandinaves.

indiquant l'action de déplacement en cours). Les emplois statiques du verbe *venir* sont très probablement à l'origine de son emploi grammaticalisé dans la construction *venir de + inf.*, expression qui signifie que l'action dénotée par l'infinitif s'est produite dans un passé proche et l'état résultant de cette action accomplie se prolonge jusqu'au moment de la parole. Dans ce sens, l'évolution de la fonction grammaticalisée de la périphrase *venir de + inf.* ressemble à celle du passé composé qui à l'origine dénotait précisément l'état résultant d'une action accomplie mais qui ensuite s'est transformé, surtout dans la langue parlée, en un passé simple (*Marie est sortie – Jean-Philippe est sorti ce matin – Napoléon est né en 1769*).

Il est à noter également que les constructions *venir + inf.*, *venir de + inf.*, *aller + inf.* et *finir de + inf.* n'acceptent pas l'emploi de l'infinitif précédé de négation, **Il vient ne pas te voir ; *Il vient de ne pas sortir ; *Il va ne pas se promener ; *Il finit de ne rien faire*. Ce phénomène constitue une particularité de ces trois verbes et indique que l'infinitif et l'auxiliaire ont en quelque sorte fusionné. Dire que *Il est venu me voir* laisse entendre que *Il m'a vu*, dire que *Il a fini de travailler* implique que *Il a travaillé*. Ce phénomène contraste avec les autres verbes qui suivant certains critères peuvent être considérés comme des auxiliaires, *Il continue à ne rien dire / Il a commencé par ne jamais s'adresser à ses collègues / Il a failli ne pas s'apercevoir de ce qui s'était passé*, etc. Cela indique que le statut des verbes *venir*, *aller* et *finir*, même dans les cas où il n'est pas question d'une construction grammaticalisée proprement dite, diffère d'une manière frappante des autres verbes qui sont souvent considérés comme des verbes auxiliaires typiques.

4. La périphrase *venir de + inf.* en français contemporain

La grammaticalisation de *venir de + inf.* est en cours. Cela se manifeste, entre autres, par la compatibilité de cette périphrase (i) avec les différentes classes de prédicats, et (ii) avec les expressions adverbiales de temps.

Quant à la compatibilité de *venir de + inf.* avec les différentes classes de prédicats, les prédicats téliques ne posent aucun problème. Pour ce qui est des prédicats atéliques, les prédicats momentanés se combinent spontanément avec la périphrase, *La bombe vient d'exploser* et *Jean vient d'éternuer*. Les prédicats d'activité se combinent de plus en plus facilement avec la périphrase, surtout à partir du XIX^{ème} siècle, mais sans qu'on puisse affirmer que cette compatibilité soit devenue systématique :

40. ? Il faut que j'y cours, le bébé vient de pleurer.

41. Je viens de pousser le landau.
42. Je viens de pleurer tout simplement, et les larmes sont à vous, noble femme, noble cœur, et je vous les donne. (V. Hugo, *Correspondance (1867-1873)*, p. 74)
- 43.. Les cavaliers restent immobiles, le flanc des bêtes bat fort, comme si elles venaient de courir. (G. Flaubert, *La tentation de Saint-Antoine*, p. 386)

Dans le premier exemple, l'emploi de la périphrase *venir de + inf.* semble, pour certains locuteurs natifs, peu spontané. Dans l'exemple 41, plutôt qu'une action durative, le prédicat *pousser le landau* dénote une action momentanée, donner une seule poussée rapide au landau. L'interprétation donnée au prédicat *pousser le landau* illustre le caractère dualiste de bien des prédicats atéliques et duratifs ; à côté d'un emploi duratif, il existe souvent une interprétation ingressive ou momentanée, sens qui émerge grâce à l'emploi de certains mécanismes grammaticaux.

Les prédicats d'état doivent être divisés en prédicats d'état permanent et prédicats d'état transitoire. Les statifs permanents n'acceptent pas la présence d'adverbes de quantification temporelle; **Il avait souvent les yeux bleus* vs. *Il était souvent malade*. *Venir de + inf.* n'est guère compatible avec les prédicats d'état permanent sauf, dans certains cas, avec une nuance ingressive (ex. 46) ou épisodique (comme dans l'exemple 48, où *être sot* équivaut à *se comporter comme un sot*). Par contre, avec les prédicats d'état transitoire, l'emploi de *venir de + inf.* est normal (ex. 49) :

44. ?? Cette maison vient d'être jaune.
45. ?? Mon père vient d'avoir les yeux bleus.
46. Jean-Philippe vient d'être père.
47. Il leur semblait qu'ils venaient d'être riches, et qu'ils retombaient d'un coup dans leur crotte. (E. Zola, *Germinial*, p. 1280)
48. - « Vous venez d'être un grand sot, mon ami Dorsenne, » /../ (P. Bourget, *Cosmopolis*, pp. 74-75)
49. /../ aujourd'hui, ma petite cousine, qui vient d'être assez gravement malade /../ (E. et J. Goncourt, *Journal*, t.3, p. 175)

L'emploi des expressions adverbiales de temps pour qualifier le prédicat construit au moyen de la périphrase *venir de + inf.* est étroitement lié à la compatibilité de cette périphrase avec les différentes classes actionnelles de prédicats. Du point de vue aspectuel, il existe au moins deux possibilités :

(i) L'emploi de la périphrase *venir de + inf.* contribue à donner au prédicat la propriété aspectuelle de résultativité. Par exemple, on peut considérer que dire *Marie vient de sortir* est

paraphrasable par *Marie est sortie il y a peu de temps et maintenant elle est toujours sortie* (sans qu'il s'agisse d'une véritable implication).

(ii) L'emploi de la périphrase *venir de + inf.* confère au prédicat la propriété aspectuelle d'aoristicité. Cela présuppose que la périphrase *venir de + inf.* est compatible avec les adverbes de localisation temporelle, comme par ex. ?? *Michel vient de se marier samedi dernier.*

Dans cette dernière partie de notre exposé, nous essayons d'étudier ces deux aspects afin de pouvoir mieux cerner la vraie nature de la périphrase *venir de + inf.* en français contemporain.

L'information temporelle communiquée par l'emploi de la périphrase *venir de + inf.* est véhiculée dans bien des langues au moyen d'adverbes de temps. En français aussi, il existe un grand nombre d'adverbes qui servent à indiquer qu'une situation se localise dans un passé récent :

50. Marie est arrivée à l'instant.
51. Marie est arrivée tout à l'heure.
52. Marie est arrivée il y a (très) peu de temps.
53. Marie est arrivée (très) récemment.
54. Marie était tout juste arrivée quand son chef l'appela.
55. Marie était à peine arrivée quand son chef l'appela.

Il paraît donc, à première vue, qu'une partie de l'information véhiculée par l'emploi de la périphrase *venir de + inf.* est récupérable par d'autres moyens et que l'emploi de la périphrase est en quelque sorte inutile. Pourtant, la réalité est plus complexe. L'emploi d'un adverbe de temps interne au prédicat exclut normalement l'emploi d'un autre adverbe de temps :

56. ?? Jean s'est récemment marié à vingt ans.
57. ?? Marie était à peine arrivée cinq minutes plus tôt.
58. ?? Jean était tout juste arrivé à 10 h 15 quand je l'ai vu.
59. ?? Marie est arrivée à l'instant depuis une dizaine de minutes.

L'emploi de la périphrase *venir de + inf.* n'exclut pas la présence d'un adverbe de temps. De plus, les exemples suivants mettent en évidence le fait que la périphrase est compatible avec des adverbes qui localisent la situation dans un passé récent et qui, en outre, la présentent comme une action accomplie :

60. Jean vient de se marier à vingt ans.
61. Je viens d'arriver à peine (P. Reverdy, *Le voleur de talan*, 1917, p. 44)

62. Je viens tout juste de commencer ce nouveau job... (J. Vautrin, *Billy-zekick*, 1974 p. 65)

Le fait que la périphrase *venir de + inf.* se combine assez fréquemment avec des adverbes de temps veut dire que la fonction adverbiale de la périphrase s'est affaiblie et que la périphrase, au moins dans les contextes exemplifiés par les exemples 60-62, *venir de + inf.*, est devenu un véritable temps verbal.

Cette évolution va de pair avec la combinaison de la périphrase *venir de + inf.* avec des adverbes de temps qui situent le point de perspective temporelle dans l'état résultant d'une action accomplie :

63. /../ depuis longtemps je viens d'abandonner mes manies. (J. Genet, *Les bonnes*, 1959, p. 69)
64. Malheureusement, depuis qu'elle vient d'atteindre cette quatorzième année qui fait d'elle la doyenne de l'école /../. (G. Bernanos, *Nouvelle histoire de Mouchette*, 1937, p. 1266)
65. Cependant, de leur côté, le docteur Coxe et Harriet venaient d'arriver depuis deux jours /../ (J-A. de Gobineau, *Les pléiades*, 1874, p. 264)
66. On vient de connaître une crise économique depuis cinq ans (phrase entendu à la radio le 18 juin 2003)

L'emploi de *venir de + inf.* avec *dès que*, *depuis*, *depuis que*, etc. signifie que la périphrase doit être interprétée dans ces contextes comme un marqueur de l'état résultant d'une action accomplie. Cette fonction explique le fait que la périphrase *venir de + inf.* ne se combine pas avec des adverbes de fréquence ou d'itération :

67. *Je viens de sortir souvent avec Marie.
68. *Je viens de manger à plusieurs reprises dans ce restaurant vietnamien.

Un prédicat fréquentatif ou itératif ne produit pas d'état résultant, étant donné qu'il est assimilable à un prédicat statif.

La lecture résultative que nous venons d'esquisser n'est pourtant pas la seule à laquelle se prête l'emploi de la périphrase. Plus haut, nous avons déjà constaté que *venir de + inf.* se combinait facilement avec des adverbes de temps du type *tout juste*, *à peine*, etc. A partir du début du XIX^{ème} siècle, nous trouvons des exemples où le temps de la situation dénotée par un prédicat en *venir de + inf.* s'exprime au moyen des adverbes de temps qui localisent la situation dans un passé dissocié du centre déictique :

69. « M. d'Avançon vient d'être emporté hier... /../ ». (P. Bourget, *Physiologie de l'amour moderne*, 1890, p. 141)

70. Je viens de recevoir seulement avant-hier deux lettres de M. De Capmas. (A. de Lamartine , *Correspondance Générale*, 1833, p. 180)
71. Nous venons de dîner à neuf heures, à cause de ces parents dont je t' ai parlé et qui sont venus très tard. (G. Flaubert, *Correspondance*, 1847, p. 300)
72. Il prit le papier, l'ouvrit et lut : “ Burbach, 7 heures du soir : “ ce matin à dix heures, la princesse mère vient d'être frappée d'une attaque d'apoplexie ; (J-A. de Gobineau, *Les pléiades*, 1874, p. 356)

Il nous semble possible que les exemples 69-72, extraits de textes littéraires, illustrent une évolution qui, peut-être, commence à percer ; une combinatoire plus libre de la périphrase *venir de + inf.* avec des adverbes de localisation temporelle avec comme corollaire la perte du sens de passé récent, héritage du sens primaire du verbe *venir*.

5. Conclusion

Cette analyse assez sommaire des fonctions de la périphrase *venir de + inf.* en français contemporain est la première esquisse d'une description plus ample. Elle nous permet d'avancer quelques observations concernant la périphrase *venir de + inf.* en particulier et du système périphrastique en général. La grammaticalisation de la périphrase *venir de + inf.* est en cours. Du point de vue sémantique, la grammaticalisation a atteint un degré très avancé étant donné que le verbe auxiliaire *venir* ne possède pas de structure argumentale propre. Pourtant, si l'on considère attentivement les propriétés combinatoires de *venir de*, il est clair que le procès de grammaticalisation n'est pas terminé. Les occurrences, de plus en plus nombreuses, de l'emploi d'un adverbe de localisation temporelle, avec des adverbes de type « maintenant » et comme expression d'un état résultant d'une action accomplie (« ...*Coxe et Harriet venaient d'arriver depuis deux jours...* ») semblent indiquer que la construction s'oriente vers des emplois qui aboutiront à une valeur aspectuelle très proche, sinon identique, de celle d'un antérieur et celle d'un véritable parfait.

Bibliographie

Bertinetto, P. M. [1986] *Tempo, aspetto, azione nel verbo italiano. Il sistema dell'indicativo*. Accademia della Crusca. Firenze.



- Bybee, J. & Perkins, R. & Pagliuca, W. [1994] *The evolution of grammar: tense, aspect, and modality in the languages of the world*. The University of Chicago Press. Chicago.
- Chervalier, J.-Cl. *et al.* = Chervalier, J.-Cl. & Blanche-Benveniste, C. & Arrivé, M. & Peytard, J. [1964] *Grammaire Larousse du français contemporain*. Larousse. Paris.
- Coseriu, E. [1976] *Das romanische Verbalsystem*. TBL Verlag Günter Narr. Tübingen.
- Dahl, Ö. (éd.) [1999] *Tense and Aspect in the Languages of Europe*. Mouton de Gruyter. Berlin.
- Dietrich, W. [1973] *Der periphrastische verbalaspekt in den romanischen Sprachen*. Max Niemeyer Verlag. Tübingen.
- García Fernández, Luis [2000] *La gramática de los complementos temporales*. Visor. Madrid.
- Gross, G. [1975] 'Prédicats nominaux et compatibilité aspectuelle', *Langages* 121, pp. 54-72.
- Gross, M. [1999] 'Sur la définition d'auxiliaire du verbe', *Langages* 135, pp. 8-21.
- Harris, M. & Ramat, P. (éds) [1987] *Historical Development of Auxiliaries*. Mouton de Gruyter. Berlin.
- Havu, J. [1998] *La constitución temporal del sintagma verbal en el español moderno*. *Annales Academiae Scientiarum Fennicae, Humaniora* 292. Helsinki.
- Havu, J. [2004] 'La accionalidad verbal y el imperfecto', en Luis García Fernández y Bruno Camus Bergareche (eds.): *El pretérito imperfecto*. Gredos. Madrid.
- Heine, B. [1993] *Auxiliaries. Cognitive Forces and Grammaticalization*. Oxford University Press. New York.
- Hopper, P. & Traugott, E. C. [1993] *Grammaticalization*. Cambridge University Press. Cambridge.
- Jones, Michael Allan [1996] *Foundations of French Syntax*. Cambridge University Press. Cambridge.
- Lamiroy, B. [1999] 'Auxiliaires, langues romanes et grammaticalisation', *Langages* 135, pp. 33-45.
- Lichtenberk, F. [1991] 'Semantic change and heterosemy in grammaticalization', *Language* 67, 3, pp. 475—509.
- Pérez Saldanya [1998] *Del llatí al català. Morfosintaxi verbal històrica*. Universitat de València. València.
- Riegel *et al.* = Riegel, M. & Pellat, J.-Ch. & Rioul, R. [2003] *Grammaire méthodique du français*. 3^e édition. Quadrige / PUF. Paris
- Squartini, M. [1998] *Verbal periphrases in Romance : aspect, actionality, and grammaticalization*. Mouton de Gruyter. Berlin – New York.
- Tenny, C & Pustejovski, J. (eds.) [2000] *Events as Grammatical Objects*, CSLI Publications. Stanford, California.
- Traugott, E. C. [1989] 'On the rise of epistemic meanings in English: an example of subjectification in semantic change', *Language* 67, 1, pp. 31—55.
- Wagner, R.-L. & Pinchon, J. [1962] *Grammaire du français classique et moderne*. Hachette. Paris.

